

Il lutte longtemps contre son père, contre ses amis, il ne se laisse ébranler ni par leurs insultes, ni par leurs menaces, et enfin un jour il sort dans les rues d'Assise, le regard ravi au ciel, vêtu d'un sac, ceint d'une corde, les pieds nus, lui, le prince de la jeunesse élégante, et rempli d'un saint transport que rien ne pouvait plus arrêter, il s'écrie en annonçant la nouvelle du salut :
Seigneur, ayez pitié de nous et de madame la Pauvreté.

En effet, il voyait en elle toutes les vertus chrétiennes et le salut de l'Eglise ; en elle l'amour du Dieu souffrant et pauvre, l'amour des vertus qu'il a enseignées et pratiquées, le détachement pour les plus riches, la patience pour les plus malheureux. En elle seulement, il voyait la réconciliation des enfants de Dieu, leur union et leur salut : et Dieu a montré qu'il ne s'était pas trompé.

“ Les premiers, dit Frédéric Ozanam, qui le virent passer, demi nu, “ déchaussé, sur les places de cette
“ ville dont il avait été l'ornement et l'orgueil, le
“ réputaient pour un insensé et lui jetaient de la boue
“ et des pierres. Et cependant en se faisant pauvre
“ et en fondant un ordre de pauvres comme lui, il
“ honorait la pauvreté, c'est-à-dire la plus méprisée
“ et la plus générale des conditions humaines, il mon-
“ trait qu'on y peut trouver la paix, la dignité, le
“ bonheur ; il calmait ainsi les ressentiments des classes
“ indigentes, il les réconciliait avec les riches qu'elles
“ apprenaient à ne plus envier, il apaisait cette vieille
“ guerre de ceux qui ne possèdent pas contre ceux qui
“ possèdent, raffermissait les liens relâchés de la société